



Jean Langevin : une trajectoire (a)typique

Marie-Ange Croft et Jean-René Thuot

Volume 90, numéro 2, 2024

Mgr Jean Langevin (1821-1892)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1114828ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1114828ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Premier évêque de Rimouski, Jean-Pierre-François-Laforce Langevin (1821-1892) connaît un parcours aussi représentatif qu'exceptionnel. Cet article introduit le dossier qui lui est consacré. Il met en perspective la trajectoire de cet homme d'Église ultramontain, en s'intéressant à ses premières années à Québec, où il se consacre à l'enseignement et à l'écriture, jusqu'à sa mort à Rimouski, après 25 ans à la tête de l'évêché. Il fait aussi valoir les conflits qui émaillèrent la carrière de l'évêque, et les mémoires contrastées qu'il a laissées à la postérité.

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Croft, M.-A. & Thuot, J.-R. (2024). Jean Langevin : une trajectoire (a)typique. *Études d'histoire religieuse*, 90(2), 5–19. <https://doi.org/10.7202/1114828ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2024 Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Jean Langevin : une trajectoire (a)typique

Marie-Ange Croft¹ et Jean-René Thuot²

Résumé : Premier évêque de Rimouski, Jean-Pierre-François-Laforce Langevin (1821-1892) connaît un parcours aussi représentatif qu'exceptionnel. Cet article introduit le dossier qui lui est consacré. Il met en perspective la trajectoire de cet homme d'Église ultramontain, en s'intéressant à ses premières années à Québec, où il se consacre à l'enseignement et à l'écriture, jusqu'à sa mort à Rimouski, après 25 ans à la tête de l'évêché. Il fait aussi valoir les conflits qui émaillèrent la carrière de l'évêque, et les mémoires contrastées qu'il a laissées à la postérité.

Abstract: Jean-Pierre-François-Laforce Langevin (1821-1892) was the first bishop of Rimouski, and his career was as representative as it was exceptional. This article introduces the dossier devoted to him. It puts the career of this ultramontane priest into perspective, from his early years in Quebec City, where he focused on teaching and writing, to his death in Rimouski after 25 years at the head of the bishopric. It also highlights the conflicts that marked the bishop's career, and the contrasting memories he left for posterity.

1. Marie-Ange Croft coordonne le Centre interuniversitaire de recherche sur le première modernité (CIREM 16-18) et le groupe de recherche en patrimoine Archipel de l'Université du Québec à Rimouski. Auteure d'une monographie tirée de sa thèse et d'une édition critique parues en 2017, elle a aussi publié plusieurs articles ancrés dans la Première Modernité et le XIX^e siècle québécois. Avec Kim Gladu, Maxime Gohier et Sébastien Côté, elle a codirigé le numéro thématique « L'Amérique française dans le *Mercurie galant* » de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* (2022).

2. Jean-René Thuot est professeur d'histoire au Département des lettres et humanités de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR). Spécialiste du monde rural, ses publications portent sur les élites locales, l'évolution des paysages bâtis, la construction de la mémoire et les processus de patrimonialisation. Membre régulier du Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ), il a notamment codirigé avec Thierry Nootens l'ouvrage collectif *Les figures du pouvoir à travers le temps – Formes, pratiques et intérêts des groupes élitaires au Québec, XVII^e-XX^e siècles*, publié aux Presses de l'Université Laval.



Figure 1. Jean Langevin (1821-1892). BAnQ, (Québec),
Fonds J.E. Livernois Ltée, «Jean-Pierre-Laforce Langevin»,
Livernois Artiste Photographe [vers 1860], P560, S2, D1, P624.

Issu d'une famille élitaine influente de Québec, au cœur de la vie religieuse, éducative et culturelle de son époque, et premier évêque du diocèse de Rimouski, Jean-Pierre-François-Laforce Langevin (1821-1892) est une figure importante de la seconde moitié du XIX^e siècle québécois. À bien des égards, son parcours est représentatif de celui d'autres intellectuels de son époque. Comme la majorité des prélats québécois de son temps, il s'est d'abord illustré dans le milieu de l'éducation³ avant d'accéder à l'épiscopat. Cet auteur polygraphe cultivé, qui participe activement au mouvement d'effervescence intellectuelle qui caractérise la deuxième moitié du XIX^e siècle, se retrouvera catapulté à la tête du diocèse québécois le plus pauvre, le plus étendu et le plus éloigné de la capitale, où il fera face à des obstacles considérables. Son caractère fort et bien trempé lui permettra d'affronter les défis inhérents

3. Nive VOISINE, «L'épiscopat québécois au moment de la formation du diocèse de Sherbrooke (1874)», *Sessions d'étude – Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, vol. 41, 1974, p. 40. DOI : <https://doi.org/10.7202/1007240ar>.

à sa charge, mais lui attirera aussi nombre d'inimitiés. L'historien Nive Voisine dira ainsi à son propos : « Il laisse [...] le souvenir d'un tyran que le pape doit faire démissionner pour soulager une jeune église fatiguée. Et pourtant le premier évêque de Rimouski laissait une œuvre importante derrière lui⁴ ». Contrairement à la plupart des évêques qui lui sont contemporains – Ignace Bourget⁵, Antoine Racine⁶, Dominique Racine⁷, Louis-François Laflèche⁸, Charles Larocque⁹ –, Jean Langevin semble avoir échappé à la vague d'études biographiques qui caractérise les décennies 1960-1970. Les rares travaux qui se sont penchés sur le personnage l'ont abordé sous des angles précis : Sœur Marie-de-l'Épiphanie a examiné en 1954 son legs pour l'éducation dans un mémoire de maîtrise¹⁰, l'historien et prêtre Nive Voisine s'est intéressé à

4. N. VOISINE, « L'épiscopat québécois », p. 39.

5. Mgr Bourget a fait l'objet de nombreuses études. Aux travaux pionniers de Léon POULIOT (dont la monographie *Monseigneur Bourget et son temps*, Montréal, Beauchemin, 1955-1975, 5 vol.) se sont greffés plusieurs articles, et plus récemment, l'édition du mémoire de Mgr Bourget par Adrien THÉRIO (Louis-Antoine Dessaulles, *Discours sur la tolérance suivi du Mémoire de l'évêque Bourget*, présentation et notes par Adrien Thério, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Documents », 2002, 104 p.) ainsi que la monographie tirée de la thèse de Roberto PERIN, *Ignace de Montréal. Artisan d'une identité nationale* (Montréal, Boréal, 2008, 303 p.).

6. Jean-Guy LAVALLÉE, « Monseigneur Antoine Racine, premier Évêque de Sherbrooke (1874-1893). » *Sessions d'étude – Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, vol. 33, 1966, p. 31-39. DOI : <https://doi.org/10.7202/1007319ar>; Germain LAVALLÉE, « Monseigneur Antoine Racine, premier évêque de Sherbrooke, en 1874 et la question universitaire canadienne », *Rapport – Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, vol. 32, 1965, p. 43-53. DOI : <https://doi.org/10.7202/1007330ar>; Jacques DESGRANDCHAMPS, *Monseigneur Antoine Racine et les communautés de religieuses enseignantes dans le diocèse de Sherbrooke de 1874 à 1893*, thèse en histoire, Université de Sherbrooke, 1975.

7. Jean-Claude DROLET, « Monseigneur Dominique Racine, fondateur de l'Église Saguenéenne », *Rapport – Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, vol. 31, 1964, p. 55-64. DOI : <https://doi.org/10.7202/1007346ar> et *Monseigneur Dominique Racine, Bâtitseur de l'Église saguenéenne*, Saguenay, Publications de la Société Historique du Saguenay, n° 20, 1968, 232 p.

8. Robert RUMILLY, « Monseigneur Laflèche et les ultramontains », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 16, n° 1, juin 1962, p. 95-101. DOI : <https://doi.org/10.7202/302173ar>.

9. Lucien LEMIEUX, « Monseigneur Charles Larocque, évêque de Saint-Hyacinthe, et la Confédération », *Sessions d'étude – Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, vol. 34, 1967, p. 55-61. DOI : <https://doi.org/10.7202/1007421ar>; Réal BOUCHER, « L'endettement de l'évêché de Saint-Hyacinthe au XIX^e siècle : le rôle décisif de Charles LaRocque dans l'extinction de cette dette », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 33, n° 4, mars 1980, p. 557-574. DOI : <https://doi.org/10.7202/303812ar>

10. Sœur Marie-de-l'Épiphanie (Rolande PELLETIER), *Une étude de l'œuvre d'éducation accomplie par Mgr Jean Langevin*, mémoire de maîtrise (psychologie), Université d'Ottawa, 1954, 185 p.

sa correspondance avec Mgr Laflèche dans un article de 1967¹¹, le prêtre René Bélanger, à sa visite épiscopale sur la Côte-Nord de 1875¹², Gérald Garon a consacré un mémoire de maîtrise à sa pensée socioéconomique en 1977¹³, et un article s'est penché en 2017 sur son intronisation¹⁴. Le plus souvent, Jean Langevin n'est évoqué que de manière périphérique, dans le cadre d'études portant sur l'épiscopat canadien¹⁵, sur son frère et politicien Hector-Louis Langevin¹⁶, sur l'histoire du diocèse¹⁷, sur celle du Séminaire de Rimouski qu'il a fondé¹⁸ ou, plus récemment, sur la mission de Ristigouche¹⁹. Outre le fait que la plupart de ces travaux accusent plusieurs décennies, aucun n'offre de portrait qui permettrait de saisir toute la richesse de ce personnage qui fut, en son temps, l'un des piliers du clergé catholique canadien.

11. Nive VOISINE, « La Correspondance Langevin–Laflèche », *Sessions d'étude – Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, vol. 34, 1967, p. 79-86.

12. René BÉLANGER, « L'évêque de Rimouski sur la Côte Nord en 1875 », *Sessions d'étude – Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, vol. 34, 1967, p. 19-24. DOI : <https://doi.org/10.7202/1007302ar>.

13. Gérald GARON, *La pensée socioéconomique de Mgr Jean Langevin*, mémoire de maîtrise (histoire), Université de Sherbrooke, 1977.

14. Marie-Ange CROFT et Jean-René THUOT, « Consécration et intronisation d'un Prince de l'Église : la prise de possession de la cathédrale de Rimouski par Jean Langevin », dans Jean-René THUOT, Kurt VIGNOLA et Nicolas BEAUDRY (dir.), *La cathédrale de Rimouski. Parcours, mémoires, récits*, Rimouski, Les Éditions de L'Estuaire, 2017, p. 71-99.

15. On pensera aux travaux d'historiens du catholicisme québécois, comme Nive Voisine, Philippe Sylvain ou Noël Bélanger.

16. Voir notamment les travaux de l'historienne Andrée DÉSILETS, dont *Hector-Louis Langevin, un père de la Confédération canadienne (1826-1906)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Les cahiers de l'Institut d'Histoire », 1969. 461 p. et « Les relations entre Mgr Taché et Hector-Louis Langevin », *Sessions d'étude – Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, vol. 37, 1970, p. 165-171. DOI : <https://doi.org/10.7202/1007281ar>.

17. Léo BÉRUBÉ, « Histoire religieuse du diocèse de Rimouski », *Sessions d'étude – Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, vol. 34, 1967, p. 67-74; Noël BÉLANGER et Nive VOISINE, (dir.), *Le Diocèse de Rimouski (1867-1992)*, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 1994, 352 p.; Kurt VIGNOLA, « L'apport du clergé dans le développement de Rimouski », *Cap-aux-Diamants*, n° 146, été 2021, p. 24-28.

18. *Séminaire de Rimouski, fêtes de cinquantenaire les 22 et 23 juin 1920*, Rimouski, s.n., 1920; Sylvain GOSSELIN, Nive VOISINE, Kurt VIGNOLA, Noël BÉLANGER, Pascal GAGNON, et la Corporation du Séminaire de Saint-Germain de Rimouski, *Le Séminaire de Rimouski : ses écoles, ses œuvres*, Rimouski, Corporation du Séminaire de Saint-Germain de Rimouski, 2013.

19. Olivier JEAN, *Charles Guay dans la mission amérindienne de Ristigouche (1884-1890) : analyse et répercussions d'un scandale dans un milieu marginal*, mémoire de maîtrise (histoire), Université de Sherbrooke, 2015.

Les premières années à Québec

Né au sein d'un réseau familial solidement implanté dans la vallée du Saint-Laurent, Jean Langevin est l'aîné d'une fratrie nombreuse. Son père, Jean Langevin (1785-1870), mène une carrière de haut fonctionnaire dans l'administration britannique et sa mère, Sophie Laforce (1800-1868), issue des grandes familles élitaires de l'époque, entretient des liens avec les familles privilégiées du Québec. Peu de détails filtrent quant à l'enfance de Jean, mais sa correspondance laisse deviner que les Langevin forment une famille très unie. La notice biographique publiée à la mort de l'évêque rapporte que pendant ses études au séminaire (1831-1838), « il s'est fait remarquer par sa régularité, sa piété et son application au travail [et que] doué d'un esprit clair et méthodique, il s'est surtout distingué dans les sciences exactes²⁰ ». Entré au Grand Séminaire de Québec en 1838, Langevin est nommé professeur de mathématiques au Petit Séminaire la même année, une fonction qu'il occupe pendant plus de dix ans. Ordonné en 1844, il devient, cinq ans plus tard, assistant du curé de la paroisse La Nativité-de-Notre-Dame, à Beauport, puis en 1850, curé de Sainte-Claire. En 1854, il retourne à Beauport comme curé, puis revient à Québec en 1858 en tant que directeur de l'École normale Laval où, rapporte sa notice biographique, il « dirige avec beaucoup d'habileté cette institution dont le but est de former des instituteurs²¹ ». Pendant près de 10 ans, Langevin occupe cette fonction prestigieuse, qui lui permet de mettre à profit ses compétences et son réseau social. Comme il l'explique lui-même à son frère Hector-Louis (1826-1906) dans une lettre datée de 1867 :

C'est une position qui demande des aptitudes presque universelles, vu que le Principal est Supérieur (rapports avec le Département, avec les professeurs, avec les Ursulines, avec les parents, les Commissaires d'écoles, les curés, etc.), Directeur du pensionnat, Professeur, Préfet des études, Procureur, Econome. Voilà pourquoi il y faut une si grande assiduité, tant de travail, l'attention à de si nombreux détails²².

La position sociale de Jean est encore consolidée dans les décennies 1840 à 1860 par la présence de ses frères cadets Edmond (1824-1889) et Hector-Louis à des postes influents. Le premier est secrétaire à l'archevêché de Québec (1850-1867), tandis que le second, journaliste

20. *Mgr Jean Langevin, sa mort et ses funérailles. Notice biographique*, Québec, C. Darveau, 1892, p. 24.

21. *Mgr Jean Langevin sa mort et ses funérailles*, p. 24-25.

22. BANQ (Québec), Fonds Langevin P134, boîte 38, Lettre de Jean Langevin à Hector-Louis Langevin, 24 février 1867.

puis maire de Québec (1858-1861), devient dès 1857 un député très en vue, et bientôt l'un des principaux acteurs de la Confédération canadienne. Andrée Désilets, dans la notice biographique qu'elle consacre à Hector-Louis Langevin, rappelle ainsi que les Langevin formeront un « trio très uni et puissant dans les coulisses de la politique du temps », ajoutant qu'« à tort ou à raison, l'historiographie québécoise a souvent vu dans cette entente serrée entre les trois frères Langevin l'image de l'union de l'Église et de l'État qui a dominé l'histoire du Canada français dans la seconde moitié du XIX^e siècle²³ ».



Figure 2. Edmond Langevin (1824-1889). BAnQ, (Québec), Fonds J.E. Livernois Ltée, «Edmond Langevin», J.B. Livernois Photographe, Québec [vers 1860], P560, S2, D1, P609.

23. Andrée DÉSILETS, « Langevin, sir Hector-Louis », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 13, Université Laval / University of Toronto, 1994, https://www.biographi.ca/fr/bio/langevin_hector_louis_13F.html.



Figure 3. Hector-Louis Langevin (1826-1910). BAnQ, (Québec), «Hector-Louis Langevin», [vers 1870], P1000, S4, PL68-1.

En marge de ses fonctions dans l'éducation et la prêtrise, Jean Langevin joue un rôle important dans la sphère culturelle. Cet «ami des lettres et des sciences²⁴» fait partie des quelques membres «actifs et laborieux» de l'Institut Canadien qui se «dévou[ent] au succès de la société²⁵» dès sa création en 1848. Il y côtoie les principaux intellectuels de l'époque – Chauveau, Garneau, Crémazie, Aubin, les ecclésiastiques Ferland et Taschereau –, y fait régulièrement des lectures publiques et siège au comité de la Bibliothèque et du Musée (1848-1849). Ses activités littéraires le portent en outre à l'écriture. Il publie en 1848 un *Traité élémentaire de calcul différentiel et de calcul intégral*²⁶, avant de délaïsser les mathématiques au profit de l'histoire. Il fait paraître en 1860 les *Notes sur les archives de Notre-Dame de Beauport*

24. *Mgr Jean Langevin sa mort et ses funérailles*, p. 31.

25. BAnQ (Québec), Fonds de l'Institut Canadien P621, 7B 012 05-04-004B-01, Discours, s.d. [1891 ?], p. 7.

26. Jean LANGEVIN, *Traité élémentaire de calcul différentiel et de calcul intégral*, Québec, Augustin Côté, 1848, 117 p. Voir à ce propos l'article de Jean-Claude Simard au présent dossier.

(1860-1863)²⁷ et une *Histoire du Canada en Tableaux* (1860)²⁸, laquelle sera enseignée dans les écoles et connaîtra de nombreuses rééditions (1865, 1869 et 1875)²⁹. L'expérience et les fonctions de Langevin l'amènent aussi tout naturellement du côté de l'éducation : paraissent en 1862 les *Réponses aux programmes de pédagogie et d'agriculture pour les diplômés d'école élémentaire et d'école modèle* (réédité en 1864 et en 1869, et traduit en anglais en 1864)³⁰ et en 1865, un *Cours de pédagogie ou Principes d'éducation* (réédité en 1869)³¹, dans lesquels s'expriment quelques idées d'avant-garde³². Ses dernières publications touchent la religion, avec un *Petit cérémonial à l'usage des enfants de chœur pour la province ecclésiastique de Québec* (1874)³³ et ses mandements, réunis en deux volumes (1877 et 1889)³⁴.

27. Jean LANGEVIN, *Notes sur les archives de Notre-Dame de Beauport*, Québec, St-Michel et Darveau, 1860, 138, XXXVI p. ; Québec, Joseph Darveau, 139-259, XXXIII p.

28. Jean LANGEVIN, *Histoire du Canada en Tableaux*, Québec, St-Michel et Darveau, 1860, 8 p. ; 2^e éd. rev. et augm., Québec, s.n., 1865 ; 3^e éd. rev. et étendue à toute la puissance, Québec, s.n., 1869 ; 4^e éd., Rimouski, Adhémar Dion, 1875.

29. Dans une lettre datée de 1875, les Frères des Écoles chrétiennes demanderont à Jean Langevin que le texte, épuisé chez les libraires, puisse être réédité. Archives de l'archidiocèse de Rimouski, Fonds : Archidiocèse de Rimouski, Cote : A-19-3 Instruction publique, publié sur la page « Les manuels scolaires québécois » du site de l'Université Laval, https://www.bibl.ulaval.ca/ress/manscol/sources_manuscrites/rimouski.html.

30. Jean LANGEVIN, *Réponses aux programmes de pédagogie et d'agriculture pour les diplômés d'école élémentaire et d'école modèle*, Québec, C. Darveau, 1862, 31 p. ; 2^e éd., Québec, C. Darveau, 1864, 51 p. ; 3^e éd., Rimouski, Atelier Typographique de *La voix du Golfe*, 1869, 51 p. ; Jean LANGEVIN, *Answers to the programmes on teaching and agriculture for elementary school, model school and academy diplomas*, Québec, C. Darveau, 1864, 50 p.

31. Jean LANGEVIN, *Cours de pédagogie ou Principes d'éducation*, Québec, C. Darveau, 1865, 409 p. ; 2^e éd. rev. et augm., Rimouski, Imprimerie de *La voix du Golfe*, 1869, 267, XV p.

32. Selon Noël Bélanger, « il fit figure de pionnier en donnant des cours par correspondance en mathématiques, en histoire, en géologie et en archéologie. De même il fut, semble-t-il, le premier à réclamer une échelle de salaires pour les professeurs. » Noël BÉLANGER, « Langevin, Jean », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 12, Université Laval / University of Toronto, 2003, http://www.biographi.ca/fr/bio/langevin_jean_12F.html.

33. Cette attribution est incertaine. La *Notice biographique* parue à la mort de Langevin lui attribue la paternité d'un « *Petit cérémonial* ». Le *Petit cérémonial à l'usage des enfants de chœur pour la province ecclésiastique de Québec*, publié à Québec chez P. G. Delisle en 1874, sans mention d'auteur mais avec l'approbation des évêques de Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe et Rimouski, est une hypothèse plausible.

34. Jean LANGEVIN, *Mandements, lettres pastorales, circulaires de Mgr Jean Langevin, et statuts synodaux du diocèse de Saint-Germain de Rimouski*, Rimouski, 1878-1889, 2 volumes.

Jean Langevin, évêque de Rimouski



Figure 4. Jean Langevin (au premier plan à gauche), avec les autres évêques de la province. Musée de la civilisation, collection Séminaire de Québec, fonds Viger-Verreault, O297, p. 11.

À son œuvre polygraphique s'ajoute aussi une correspondance épistolaire de près de 10 000 lettres³⁵ qu'il écrit, sa vie durant, à ses proches, aux prêtres du diocèse et aux autorités civiles et ecclésiastiques. Le titre d'évêque lui vaut par ailleurs d'être fréquemment sollicité pour approuver des œuvres avant leur publication, voire d'en être le dédicataire. Charles Guay, ecclésiastique de Rimouski, lui dédie ainsi sa *Chronique de Rimouski* (1873)³⁶ et l'abbé Jean-Baptiste Monteil, professeur d'histoire sainte d'origine française, ressuscite une ancienne pratique en offrant à Jean Langevin deux épîtres dédicatoires, publiées

35. La plupart de ses lettres sont conservées dans le fonds Langevin (P134) de la BANQ et dans les différents centres d'archives diocésaines, principalement à Rimouski et Québec.

36. Charles GUAY, *Chronique de Rimouski*, Québec, P.-G. Delisle imprimeur, 1873.

en tête de la *Vie de saint Germain, évêque de Paris, patron du diocèse de St-Germain de Rimouski* (1877)³⁷ et de *Sainte Clotilde reine de France. Sa vie, son œuvre, son siècle* (1878)³⁸.

Intellectuel autant qu'homme de terrain, doué pour les affaires tout en portant un intérêt sincère aux enjeux de l'éducation nationale, Langevin représente le candidat tout désigné pour embrasser la fonction épiscopale. Sa participation aux réseaux de pouvoir de la colonie et son parcours sans faute au cours duquel il a enseigné, publié, exercé un ministère et dirigé l'École Normale Laval le placent dans la ligne de mire des autorités ecclésiastiques. « L'Ev. [évêque] élu de R. [Rimouski], frère d'un des Min. [ministres] du Gt [gouvernement], est un prêtre pieux, d'une rare capacité, jouissant de l'estime générale du clergé et du peuple », écrit à son propos le futur archevêque de Québec Charles-François Baillargeon au gouverneur des colonies britanniques d'Amérique du Nord, Lord Monck, en mars 1867³⁹. Or, si Langevin aspire vraisemblablement à occuper de plus hautes fonctions dans l'Église, il ne s'attendait visiblement pas à ce que son avancement l'amène dans une petite ville-village, loin de Québec, où résident sa famille et ses amis, et sans accès routier. En 1867, il apprend la « terrible nouvelle de [s]a promotion⁴⁰ » et accepte ce qui sera pour lui un « terrible fardeau » et « le plus grand sacrifice de [s]a vie⁴¹ » : il est promu à la tête du tout nouveau diocèse de Rimouski⁴² – le cinquième à être créé dans la province après Québec (1674), Montréal (1836), Saint-Hyacinthe (1852) et Trois-Rivières (1852). Le diocèse est à la fois le plus pauvre et le plus vaste du Québec, avec 32 paroisses réparties entre La Pocatière et Gaspé, et incluant la Côte-Nord et l'île d'Anticosti. Résigné, Langevin accepte la charge et convainc son frère Edmond de quitter le secrétariat de l'archevêché de Québec pour l'accompagner comme vicaire général.

37. Jean-Baptiste MONTEIL, *Vie de saint Germain, évêque de Paris, patron du diocèse de St-Germain de Rimouski*, Rimouski, Imprimerie A. G. Dion, 1877.

38. Jean-Baptiste MONTEIL, *Sainte Clotilde reine de France. Sa vie, son œuvre, son siècle, ouvrage dédié à Monseigneur Langevin, premier évêque de St-Germain de Rimouski*, Québec, Imprimerie A. Côté, 1878.

39. Archives de l'Archidiocèse de Rimouski, dossier Diocèse de Québec, Lettre de Mgr Charles-François Baillargeon à Lord Monck, 1^{er} mars 1867.

40. BANQ (Québec), Fonds Langevin P134, boîte 38, Lettre de Jean Langevin à Hector-Louis Langevin, 2 mars 1867.

41. BANQ (Québec), Fonds Langevin P134, boîte 38, Lettre de Jean Langevin à Hector-Louis Langevin, 14 février 1867.

42. Voir à ce sujet M.-A. CROFT et J.-R. THUOT, « Consécration et intronisation d'un Prince de l'Église ».

Les défis qui attendent les Langevin sont alors nombreux : structurer un diocèse exige du temps et des ressources, et aucun effort n'est épargné. La religion (évangélisation, foi et pratique du culte), qui constitue la préoccupation première de Jean, n'est que l'une des multiples facettes de sa mission. La prospérité de son diocèse dépend de sa capacité à défendre les intérêts de sa région. Pour ce faire, le nouvel évêque s'attaque de front à différents enjeux : l'administration et la justice (nomination d'un juge résidant), l'économie (création d'emplois, promotion de l'agriculture et de la colonisation⁴³), les communications (construction du havre de Rimouski, tracé du chemin de fer), le militaire (constitution d'une milice, armement, envoi de zouaves), l'éducation (ouverture d'écoles et création des séminaires), la culture (achat d'une première imprimerie et création d'un journal local, croissance des bibliothèques institutionnelles et paroissiales), les services sociaux (accueil d'orphelins, soins aux malades). L'appui de ses frères, et particulièrement celui d'Hector-Louis, qui intervient régulièrement en sa faveur auprès des représentants des gouvernements, sera déterminant dans la réalisation de ces objectifs. Tout au long des 24 ans de son épiscopat, Jean Langevin jouera ainsi de ses relations et de celles de ses frères pour concrétiser ses ambitions. Il écarte sans ambages ses opposants, et favorise ceux qui lui apportent leur soutien ou qu'il prend en pitié⁴⁴. Grâce aux appuis influents dont il dispose, il œuvre concrètement à la prospérité de son diocèse : des contrats (et des emplois) affluent grâce à l'influence d'Hector-Louis, des subventions supplémentaires pour l'éducation lui sont accordées par le premier ministre du Québec Chauveau – qu'il connaît au moins depuis le Petit Séminaire –, et des faveurs ponctuelles lui parviennent de l'archevêché de Québec⁴⁵. Animé par de profondes convictions, Langevin n'hésite pas non plus à puiser dans ses propres poches au besoin : il fait don à l'église d'objets liturgiques, et aux séminaires de centaines de livres ainsi que d'une ferme pour l'instruction des étudiants. Pour assurer la formation de la jeunesse dans la région et le recrutement des prêtres du

43. L'agriculture et la colonisation sont mis à l'avant-plan dans plusieurs de ses publications, notamment dans les *Réponses aux programmes de pédagogie et d'agriculture* et le *Cours de pédagogie ou Principes d'éducation*.

44. Dans leurs lettres, Jean et Edmond sollicitent régulièrement Hector-Louis pour qu'il intervienne et offre du travail à des habitants du diocèse. Ils lui demandent aussi de remplacer le maître de poste libéral Théophile Couillard par le conservateur Georges St-Pierre, et l'arpenteur Desmeulles par d'Auteuil. BANQ (Québec), Fonds Langevin P134, boîte 38, Lettre d'Edmond Langevin à Hector-Louis Langevin, 2 août 1870.

45. Ces informations apparaissent notamment à travers la correspondance entre les trois frères Langevin, laquelle offre un aperçu des jeux de coulisses et des négociations des pouvoirs politiques et religieux.

diocèse, il transforme le jeune Collège industriel et commercial en Petit et Grand séminaires, et met en branle la construction d'un édifice adéquat pour accueillir les deux institutions. En marge de l'administration de son diocèse, il assure les fonctions de directeur des séminaires (1867-1882; 1883-1884) et y enseigne la théologie (1867-1890) et le droit canonique (1886-1890). Quelques années plus tard, il accepte, à contrecœur, la fondation d'une nouvelle congrégation religieuse (les Sœurs des Petites Écoles) chargée d'enseigner dans les paroisses de colonisation⁴⁶. Quant aux malades et aux orphelins, ils sont pris en charge par les Sœurs de la Charité, que Langevin invite à Rimouski peu après son arrivée.

Ces différents projets, qui requièrent des contribuables du diocèse un apport financier supplémentaire, recueillent aussi leur part d'opposition. L'instauration de l'Œuvre du quinze sous (contribution annuelle imposée pour chaque communiant) pour financer la construction de bâtiments institutionnels sera notamment critiquée par Arthur Buies qui, dans *La Lanterne* de janvier 1869, s'indigne du « palais épiscopal » de Langevin : « L'évêque de Rimouski, installé depuis un an dans un spacieux presbytère tout neuf, à côté d'une magnifique église qui a coûté 12 000 louis, et qui n'est pas payée, tant s'en faut, a trouvé que le meilleur moyen de liquider cette énorme dette était de se faire bâtir un palais épiscopal par ses paroissiens⁴⁷. » Le « palais épiscopal » logera la famille de Langevin (dont la charge lui incombe à la mort de sa mère en 1868⁴⁸), quelques prêtres et des étudiants qu'il prend sous sa protection⁴⁹.

Du personnage controversé aux portraits contrastés

En décrivant le règne de Jean Langevin comme « une lutte de vingt-cinq ans pour la réalisation de ses propres volontés dans son diocèse et au sein de l'épiscopat⁵⁰ », l'historienne Andrée Désilets vise assez juste. Ses décisions controversées, ses guerres d'influence et son tempérament entier lui aliènent plusieurs prêtres et notables de la région. Les tensions se multiplient au cours des années qui suivent son arrivée à Rimouski : dès

46. Voir sur ce sujet l'article de Karine Hébert dans le présent dossier.

47. Arthur BUIES, *La Lanterne*, 14 janvier 1869, p. 296, accessible sur la plateforme numérique de BANQ. <http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2470287?docsearchtext=la%20lanterne%20canadienne>.

48. À la mort de Sophie Laforce, Jean Langevin père rejoint ses fils aînés à Rimouski, accompagné par ses filles, Malvina et Marie, toutes deux célibataires, et de son fils Noé, qui toute sa vie aura besoin de la supervision de ses frères.

49. Voir les recensements de 1871 et 1881.

50. Citée dans N. BÉLANGER, « Langevin, Jean ».

1876, l'impopularité de Jean Langevin aurait contribué à la défaite électorale d'Hector-Louis dans le comté de Rimouski, lequel croyait y remporter une victoire facile. Avec la mort d'Edmond en 1889, qui grâce à son caractère conciliant tempérait les emportements de son aîné, Jean perd son principal soutien. Affecté et épuisé par la charge qui lui incombe, il accepte en 1891 le titre honorifique d'archevêque de Léontopolis que lui offre le pape, ce qui permet à Rome de lui nommer un successeur.

S'il joua indéniablement un rôle central dans le développement institutionnel régional, Jean Langevin laissa à la postérité des impressions contrastées. Cet ultramontain brillant et cultivé, habile en affaires, politicien à ses heures et qui semble avoir été fort apprécié à Québec, est souvent perçu par ses diocésains comme un être autoritaire, tyrannique et inébranlable dans ses convictions. Andrée Désilets dira de lui qu'il était «le type de l'évêque autoritaire, d'une autorité absolue et sans appel, ambitieux, méticuleux, capable même d'agressivité, d'injustice et de tyrannie⁵¹». Ce portrait, «cruel mais réaliste» selon l'historien Nive Voisine⁵², est nuancé par certains. La thèse de Gérald Garon⁵³ ou les articles de Nive Voisine et Noël Bélanger soulignent en effet que l'évêque, sous ses dehors abrupts, était aussi «foncièrement bon, [cachant] derrière ses traits sévères un grand cœur [...], une âme sensible et même un caractère bonasse⁵⁴». La notice biographique publiée à la mort de Langevin en 1892 va aussi en ce sens, affirmant que «sous une apparence sévère, Mgr Langevin cachait un cœur généreux et sensible⁵⁵». Force est néanmoins de constater que la notice s'attarde assez peu sur les qualités personnelles de l'évêque, et insiste surtout sur «le zèle et l'activité qu'il a déployés au service de tous les intérêts spirituels et temporels du diocèse [...], l'importance et le nombre des œuvres et des travaux apostoliques qu'il y a accomplis, son amour pour la discipline ecclésiastique, son respect envers le Saint-Siège, sa sollicitude et son dévouement pour la cause de l'instruction et de l'éducation de la jeunesse, sa charité envers les pauvres⁵⁶». La revue étudiante du Séminaire de Rimouski *Le jeudi*, qui consacre le 5 mai 1892 un numéro à l'occasion du 25^e anniversaire de l'érection diocésaine, témoigne de la reconnaissance des étudiants envers ce «vénérable vieillard ployé sous le poids des ans» pour ses «années de labeur où dans la force de l'âge il

51. Citée dans N. BÉLANGER, «Langevin, Jean».

52. Cité dans N. BÉLANGER, «Langevin, Jean».

53. G. GARON, *La pensée socioéconomique de Mgr Jean Langevin*.

54. N. BÉLANGER et N. VOISINE, *Le diocèse de Rimouski* p. 26.

55. *Mgr Jean Langevin sa mort et ses funérailles*, p. 33.

56. *Mgr Jean Langevin sa mort et ses funérailles*, p. 18.

travaillait activement à féconder le champ qui lui avait été confié⁵⁷ ». Le 19 mai, dans un article sur l'Académie Saint-Jean-Baptiste, le rédacteur de la revue rappelle que « l'amour de la jeunesse a été un des mobiles premiers de toute la vie de Mgr Langevin. Il avait compris que l'œuvre de l'éducation est la première des causes, et il y dévoua sa vie entière⁵⁸ ». C'est à cette œuvre que l'on doit aujourd'hui les noms de deux écoles secondaires (secondaires 1 et 2) de Rimouski, qui portent respectivement les noms de Saint-Jean et de Langevin.

Un portrait à jour

Ce numéro de la revue *Études d'histoire religieuse*, dirigé par Marie-Ange Croft et Jean-René Thuot, présente un dossier thématique de cinq articles consacrés à Jean Langevin. Il prolonge les réflexions amorcées lors de la journée d'étude *Jean Langevin pédagogue, pasteur et homme d'influence*, organisée en 2014 au Centre Joseph-Charles-Taché de l'Université du Québec à Rimouski, et qui avait pour objectif de mettre en lumière les multiples facettes de l'œuvre de Jean Langevin et ses répercussions sur l'histoire régionale et nationale.

En sollicitant plusieurs contributions de spécialistes de tous horizons, nous avons voulu mieux rendre compte de la complexité du personnage, en abordant son parcours sous différents angles. Les articles mettent en scène l'homme influent issu des milieux élitaires (Jean-René Thuot), le mathématicien et pédagogue (Jean-Claude Simard), le bibliophile cultivé (Marie-Ange Croft), ainsi que l'évêque pragmatique et conflictuel (Karine Hébert, Claude La Charité).

Prenant à témoin la trajectoire de ce membre du haut clergé brusquement catapulté dans la campagne québécoise, ces articles présentent en filigrane une perspective inédite sur plusieurs enjeux névralgiques du second XIX^e siècle. L'exemple de Langevin permet ainsi d'observer les interactions entre les communautés religieuses féminines et le pouvoir épiscopal ; il fait émerger les tensions suscitées par la porosité des hiérarchies sociales, présente un aperçu de l'évolution de la culture et du rapport à l'imprimé, et met en évidence les défis qui ponctuaient à l'époque l'administration d'un nouveau diocèse ainsi que

57. « 25^e anniversaire », *Le jeudi*, 5 mai 1892, p. 3, P60 Fonds du Séminaire de Rimouski, BAnQ (Rimouski), contenant 2017-02-00297.

58. « Académie St-Jean-Baptiste », *Le jeudi*, 19 mai 1892, p. 3, P60 Fonds du Séminaire de Rimouski, BAnQ (Rimouski), 2017-02-00297.

l'incroyable polyvalence que celle-ci exigeait. Plus avant, le cas de Langevin nous laisse entrevoir les guerres de pouvoir que se livraient les autorités ecclésiastiques et civiles, et offre un aperçu du rôle joué par les réseaux d'élites dans le développement des régions après la Confédération.